

Tous saints ?

Chaque 1^{er} novembre, l'Église catholique célèbre la fête de tous les saints, La Toussaint. Mais qui sont ces saintes et ces saints ? Leur biographie montre des hommes et des femmes saisis et appelés par Dieu, dont la vie a radicalement changé avec le temps et qui ont réalisé de grandes œuvres ou parfois des choses très humbles mais avec beaucoup d'amour. Leur vie et leur message sont présentés comme un exemple à suivre. Or l'actualité récente de l'Église nous a montré nombre de figures de prêtres, de religieux et de laïcs exceptionnels, fondateurs de communautés et aux écrits percutants dont la vie privée a révélé de graves carences, voire des crimes abominables longtemps tenus cachés. À deux doigts d'être canonisés par la foule qui ne connaissait que la partie visible de l'iceberg, il a fallu l'intervention de victimes courageuses, « lanceuses d'alerte », relayées par les médias, pour faire tomber la statue déjà ébauchée et briser l'omerta construite pour cacher la vérité et éviter ainsi le scandale. Jean Vanier, l'abbé Pierre et bien d'autres encore, moins célèbres, étaient déjà considérés de leur vivant comme des saints par nombre d'entre nous. Mais alors, qu'en est-il de ceux qui ont été béatifiés ou canonisés dans les siècles passés quand les « lanceurs d'alerte » ne bénéficiaient d'aucuns relais médiatiques car ils n'existaient pas ou de manière très locale et réservés à une petite élite capable de lire et de s'informer ? L'expérience et la conscience contemporaine nous montrent que plus le charisme, l'aura d'une personnalité est importante, plus la face sombre l'est également. La nature nous le dit bien simplement : plus un arbre est haut, plus l'ombre correspondante est grande. Oui, le doute s'installe désormais en ce qui concerne la sainteté de tel ou tel. Mais alors, l'Église doit-elle renoncer au culte des saints et des saintes et doit-elle cesser de canoniser ?

Que nous dit l'Écriture, source première de la Parole de Dieu qui nous est adressée ? « *Nul n'est saint comme Dieu* » (1 S 2, 2) et « *Dieu seul est bon* » (Lc 18, 19). En même temps, le psaume 81, 6 repris par Jésus (Jn 10, 34) nous dit : « *Vous êtes des dieux, des fils du Très Haut vous tous !* » De même, la Loi divine nous invite à la sainteté : « *Soyez saints, car moi*



le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (Lv 19, 2) ; et Jésus insiste : « *Vous donc vous serez parfait comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48). Alors, qu'en déduire ? Personne n'est parfait ou saint par lui-même, par ses propres efforts ou réussites. Par contre, nous sommes tous **appelés** à devenir des hommes et des femmes humbles, justes et bons comme Dieu, à son image. Certains parmi nous, comme dans les générations passées, se sont laissés lentement et patiemment transformer, conduire et construire par la grâce de l'amour de Dieu qui est miséricorde et vie nouvelle. Aussi,

comme l'a fait un grand spécialiste de Thérèse de Lisieux, le carme Conrad De Meester, il est important de mettre en lumière dans la vie de chaque disciple de Jésus toutes les parts d'ombres. Par exemple, ce qui est remarquable dans la vraie biographie de la « petite Thérèse », c'est que l'on y trouve décrite sa lourde dépression avec toutes ses impuissances à en sortir et ses doutes terribles au sujet de Dieu à la fin de sa courte vie (24 ans). Mais cette faiblesse n'est en rien un obstacle à la grâce de Dieu et correspond à ce que l'on appelle dans le langage spirituel « la nuit de la foi ». Deux autres témoignages nous sont précieux : le « bon larron », ce crucifié qui reconnaît la gravité de ses crimes : « *pour nous, c'est juste, après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons* » (Lc 23, 41). Jésus le justifie : « *aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* » (Lc 23, 43) parce qu'il est en vérité et qu'il regrette sincèrement ses crimes. Et Paul, ce persécuteur « *animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur* », les chrétiens (cf. Ac 8, 1 ; 9, 1), le Seigneur en a fait son témoin au milieu des nations païennes. Il est un des saints les plus importants de notre Église. Oui, des criminels peuvent devenir des saints, de grands malades des phares pour les autres croyants, alors pourquoi pas nous... ? Mais cela passe toujours par une mise en lumière de leur misère ou de leurs crimes reconnus et assumés humblement et concrètement par eux-mêmes et par leurs contemporains ; ils sont habités d'un repentir sincère et accueillent humblement la miséricorde du Seigneur qui les transforme et révèle ainsi sa puissance de salut.

À l'inverse, le mensonge et la dissimulation sont les armes préférées de l'Adversaire, le Diable. La sainteté témoigne de la puissance transformante de l'amour du Seigneur sur tout ce qui vient à sa lumière. Alors oui, prions les saints et les saintes en ayant bien conscience qu'ils n'ont pas été meilleurs ou pire que nous, qu'ils ont été des pauvres et des pécheurs, voire des criminels dont la vie a été transformée par la grâce. Exigeons de notre Église qu'elle ne cache rien de leur faiblesse. « *La vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 32) nous dit Jésus : elle est le terreau indispensable de la sainteté que sème la miséricorde en chacune de nos vies. Écoutons cet appel du Seigneur avec confiance, il nous connaît et il nous y appelle. Il sait ce qu'il fait.

Père Édouard de Laportalière